

L'INTRANSIGEANT, 21 janvier 1892.

Pietro Mascagni, l'heureux auteur de *Cavalleria Rusticana*, qui vient terminer à Paris sa triomphante carrière à travers l'Europe, était un modeste chef d'orchestre, quand vint le tirage de l'obscurité un concours organisé par le célèbre éditeur milanais Sonzogno, pour la représentation d'un ouvrage en un acte sur l'un des principaux théâtres de Rome, dont M. Sonzogno était l'impresario.

Jamais succès plus grand, jamais enthousiasme plus délirant n'accueillit à son apparition une œuvre de plus minces proportions. Le mot de «second Verdi» fut prononcé au lendemain de la première, et depuis, le succès, beaucoup plus tempéré, de *l'Ami Fritz* [*L'Amico Fritz*], du même auteur, n'a pas atténué la profonde impression laissée en Italie par l'audition de cette fameuse *Cavalleria rusticana*. Qu'est, en somme, M. Mascagni? Avant tout un compositeur de théâtre convaincu qu'il faut aller droit au cœur du spectateur et non à son esprit pour l'entraîner et l'émouvoir. Berlioz affirmait «que les théâtres sont les mauvais lieux de la musique et que la muse que l'on y traîne en sort toujours souillée et amoindrie». Berlioz aurait raison, si tous les auditeurs d'une œuvre musicale avaient l'érudition suffisante pour en pénétrer la profondeur d'inspiration, et y trouver ces suprêmes jouissances que les artistes seuls peuvent pleinement goûter. Mais il ne faut pas oublier que le public, au théâtre, vient avant tout chercher une distraction et non une étude.

M. Mascagni, s'est donc tourné résolument vers l'ancienne mélodie italienne, rehaussée d'une harmonie plus piquante, persuadé qu'elle contenait encore dans ses formules quelques lauriers à cueillir et surtout le don d'émouvoir les foules.

Le sujet de *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*] – tiré d'une «nouvelle» de Verga qui a déjà fourni un drame en un acte joué par Antoine au Théâtre-Libre – peut tenir en quelques lignes. Torridu [Turiddu], en revenant du service militaire, a trouvé sa fiancée Lola mariée au charretier Alfio. Pour oublier son chagrin, Torridu [Turiddu] s'est mis à courtiser Santuzza. Malgré les consolations qu'il en a reçues, son premier amour s'est réveillé, et le pauvre Alfio a été bien vite le mari le plus trompé de toute la Sicile. Santuzza, au désespoir d'être ainsi trompée, se venge en révélant toute la vérité à Alfio. Les deux hommes se provoquent à un duel à mort en se mordant l'oreille, suivant l'usage du pays, et Torridu [Turiddu], après avoir recommandé Santuzza à sa mère, est tué par Alfio.

Dans cet acte bien coupé pour la musique, M. Mascagni a mis tout ce qu'il était possible d'introduire de morceaux de genres différents: Sicilienne, doubles et triples chœurs, prière, romances, brindisi: en un mot, la substance habituelle d'ouvrages de plus longue haleine.

La mélodie coule à pleins bords dans *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*]. Est-elle toujours bien originale et les reminiscences en sont-elles bannies?

Il faut faire quelques réserves sur ce point.

L'INTRANSIGEANT, 21 janvier 1892.

Le prélude, en forme d'ouverture, renferme les mélodies les plus ardentes de l'œuvre; il est coupé par la Sicilienne de Torrido [Turiddu].

L'air d'entrée d'Alfio serait à citer s'il ne rappelait les couplets d'Aunlas de *Mireille*; la romance de Santuzza est à louer d'un bout à l'autre pour son sentiment dramatique et l'expression musicale triste et douloureuse contenue dans le récit de la pauvre fille.

Dans le grand duo de Santuzza et de Torrido [Turiddu], le compositeur italien est arrivé au maximum d'effet que peut produire au théâtre une œuvre musicale sur les nerfs des spectateurs. Pourquoi faut-il, pour nous autres Français, que ce morceau soit coupé par le refrain de Lola: «O Marjolaine!» qui reproduit à peu près textuellement la première phrase de la sérénade de l'*Amour médecin* de Ferdinand Poise? Dans le duo qui suit, entre Santuzza et Alfio, le largo débute par deux mesures qui sembleraient annoncer la Romance de la Rose, de *Martha*. Le reste est bien dans le style italien, plus bruyant qu'inspiré, et nous touchons à l'intermezzo d'orchestre, répété, paraît-il, jusqu'à quatorze fois dans certaine ville de la Péninsule. Ce morceau accompagne la sortie du peuple de l'église. Personne ne s'aperçoit qu'il interrompt l'action, pourtant très dramatique, et c'est là un véritable tour de force accompli par ce compositeur novice, en apparence, mais qui brûlait du désir de faire entendre un entr'acte dans un ouvrage en un acte, qui n'en comportait naturellement pas. Nous citerons, pour en finir, le brindisi de Torrido [Turiddu], enfiévré comme le reste, et surtout le pathétique adieu du même à sa mère, où la note, juste et poignante, est trouvée avec de moyens d'une grande simplicité.

De l'interprétation, il n'y a à citer que l'excellent baryton Bouvet et Mlle Calvé, qui chante agréablement, mais qui a un jeu bien bizarre.

L'orchestre, sous la conduite de son chef impeccable, M. Danbé, s'est adjugé la plus forte part des bravos.

L'INTRANSIGEANT, 21 janvier 1892.

Journal Title: L'INTRANSIGEANT

Journal Subtitle: None

Day of Week: Thursday

Calendar Date: 21 JANVIER 1892

Printed Date Correct: Yes

Title of Article: PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Subtitle of Article: OPÉRA-COMIQUE – *Chevalerie rustique*
[*Cavalleria rusticana*], drame lyrique en deux
actes, paroles de MM. J. Targioni-Tozzetti et G.
Menasci, traduction française de M. P. Milliet,
musique de M. Pietro Mascagni.

Signature: DOM BLASIUS

Pseudonym: DOM BLASIUS

Author: Auguste Foureau

Layout: Internal main text

Cross-reference: None